

La « démarche », principes et mises en oeuvre

Michel BARAËR et le collectif de rédaction de *Dialogue*

Les lecteurs attentifs de la deuxième page de couverture de *Dialogue* auront constaté que nous avons modifié sa programmation. Initialement, le numéro 197 avait pour thème « Quel commun pour quelle société ? ». Or, ce 197 que vous êtes en train de lire, prolonge la réflexion abordée dans le numéro précédent « Repenser l'éducation Un peu de méthodeS ». Deux raisons ont motivé ce choix : nous avons reçu un nombre abondant de contributions pour le 196 et il nous a semblé qu'une « méthode », que nous nommons plutôt « démarche », celle qui caractérise le GFEN, n'y avait pas eu toute sa place. Ce 197 en décrit « l'anatomie ».

Il commence donc par un texte intitulé « La démarche d'auto-socio construction des savoirs (désormais DASC) dans l'enseignement et la formation ». Son auteure, Odette Bassis, y présente, de façon particulièrement argumentée, la synthèse d'une recherche nourrie des sciences de l'éducation, de l'épistémologie, de la sociologie, de la psychologie, de la didactique des différentes disciplines... recherche qui a « toujours été menée en interaction réciproque entre pratique et théorisation¹ ». Elle y développe les conceptions qui fondent cette DASC : celle des savoirs à enseigner et celle des sujets qui apprennent. Mais le texte n'en reste pas aux principes, il analyse et expose les processus qui permettent leur mise en oeuvre afin que cette démarche soit un outil pour les enseignants-formateurs.

Odette Bassis sait de quoi elle parle puisqu'elle a été au tout premier rang des créateurs du concept, l'expérimentant en particulier à travers les maths, sa discipline.

La DASC n'est pas seulement un processus d'apprentissage, elle est aussi un instrument d'émancipation. Plus précisément, le processus d'apprentissage qu'elle promeut est en lui-même émancipateur puisque l'apprenant étant amené à prendre des initiatives, utiliser sa créativité, réinventer, exercer des pouvoirs... il développe son esprit critique, ses facultés de

jugement, son autonomie... Se trouvant dans l'interaction productive avec autrui pour confronter, argumenter, adapter, élaborer en commun, il construit le souci d'autrui, de la solidarité et son aptitude à la coopération.

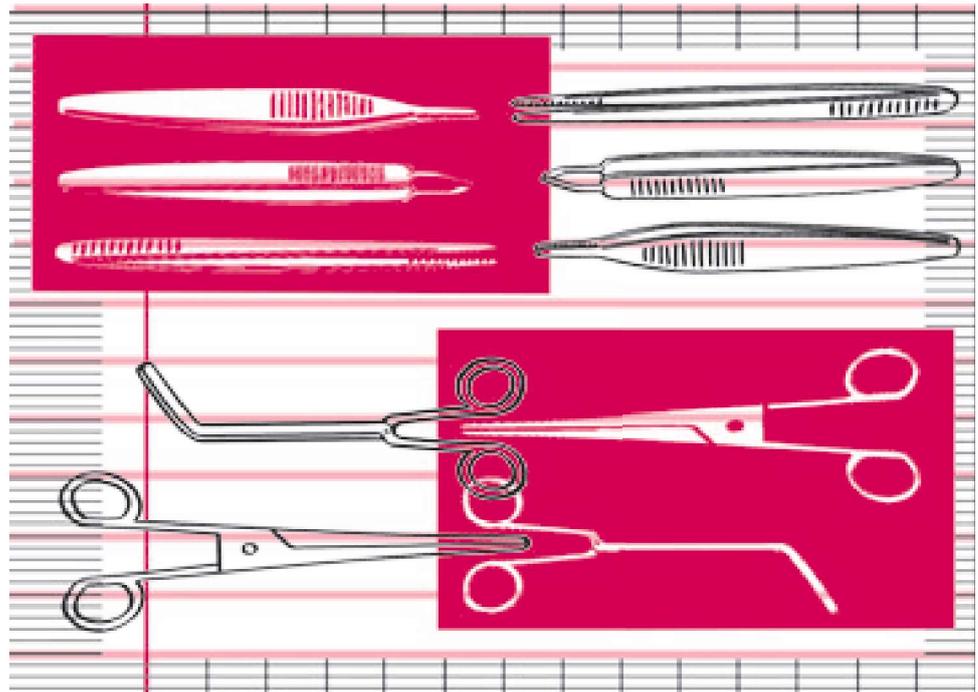
Deux autres articles portent sur la DASC. Étienne Vellas l'analyse comme « méthode » et s'attarde sur l'originalité de son approche des savoirs à enseigner, approche dont elle dit qu'elle restitue le « *souffle culturel* ». Joëlle Cordesse la replace dans le contexte actuel et invite à renouveler la réflexion, à penser à l'avenir.

La DASC a été imaginée et théorisée dans les années 1970-80. Elle s'inscrit dans la déjà longue histoire de l'Éducation Nouvelle mais elle marque, cependant, une rupture épistémologique, y compris au sein du GFEN (à l'époque de sa conception, les réticences de certains membres l'ont montré). Tout en conservant le regard positif sur les élèves et les valeurs de l'Éducation Nouvelle, elle apporte une proposition nouvelle, une théorie très cohérente et opératoire des processus conduisant à l'apprentissage et à la construction des valeurs émancipatrices dans l'acte éducatif.

Son laboratoire initial était principalement un lieu de formation, dans lequel des personnes vivaient en quelques heures un temps de construction de savoirs. Progressivement, ses adeptes l'ont adaptée aux réalités de la classe et aux différentes disciplines scolaires : mathématiques, histoire, géographie, langues vivantes, philosophie, arts plastiques, français... (lire dans ce numéro l'article de Jean-Louis Cordonnier sur l'enseignement des chaînes alimentaires en SVT). *Dialogue* témoigne régulièrement, dans ses pages, de la profusion des démarches inventées, de leur créativité, de leur valeur.

Force est de constater cependant que cette DASC est loin d'être devenue hégémonique dans le monde de

¹ Texte d'Odette Bassis, p. 9.



l'éducation. Même dans les années 80-90, époque de sa plus grande diffusion et époque plus ouverte qu'aujourd'hui, elle n'a rencontré et convaincu qu'un nombre relativement limité d'éducateurs. Cela est-il dû à ses principes ? ses parti pris ? Le concept est exigeant : il faut, pour le mettre en œuvre, renverser des fatalités, aller à l'encontre de nombreuses idées reçues, se penser comme vraiment concepteur de sa pratique et en assumer les charges. Sans doute, cela est dû aussi au fait que, dans l'ensemble, les centres de formation ne se sont pas emparés de cet outil pourtant particulièrement pertinent, et n'ont pas préparé les enseignants à l'utiliser. Ajoutons la cécité des organisations progressistes (syndicats, partis) qui n'ont pas su voir – en tout cas jusqu'à maintenant – le potentiel social et politique considérable contenu dans la DASC.

La DASC a donc 50 ans et, pendant ces décennies, les temps ont changé, l'école a évolué, l'atmosphère politique s'est dégradée... Comme toute innovation, elle est soumise à un réel en transformation. Comme toute théorie, elle court le risque de se figer, de devenir dogmatique (même si elle est « *hors de toute pensée doctrinaire* » selon la dernière phrase d'Étiennette Vellas). Elle n'est pas éternelle et, comme tout savoir, elle sera remplacée un jour par un savoir supérieur. Cependant, elle a, jusqu'à maintenant, montré sa capacité d'adaptation. Ses mises en pratique ont évolué, sont de plus en plus sorties de son format initial. Elle a été adaptée, au sein même du GFEN, par des personnes de sensibilité, d'approche différentes : les uns en tirant tout le parti pour leur discipline (voir, entre autres, les travaux des secteurs philosophie,

langues...), d'autres s'en servant vers la création (les secteurs arts plastiques, création, les ateliers d'écriture...). Elle a été largement adoptée par des groupes d'autres pays (Suisse, Belgique, Russie...). Étiennette Vellas, auteure du second article de ce numéro, fait d'ailleurs partie du Groupe Romand d'Éducation Nouvelle et, dans la revue, les pages du LIEN (Lien International d'Éducation Nouvelle) illustrent la variété de leurs propositions.

Les principes de la DASC restent très adaptables à différentes situations. Pour preuve dans ce numéro, Eddy Sebahi décrit de quelle façon il en a fait l'instrument d'accompagnement de la rédaction d'un mémoire de master 2 MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation). Michel Baraër montre comment, sous la forme d'un jeu de simulation, notamment à destination d'élus, elle peut faire vivre, développer et analyser les processus qui sont à l'œuvre dans les pratiques démocratiques.

Il est donc tout à fait significatif que la 3e rubrique du numéro s'intitule « Recherches à poursuivre ».

Ce 197 ne porte pas seulement sur la DASC. Il aborde la question de la « méthode » de façon plus large : vous y trouverez ainsi une analyse des enjeux des méthodes d'apprentissage de la lecture (Dominique Piveteaud), un regard sur les outils et méthodes utilisés par les enseignants pour leur classe (Sophie Nonnet), une réflexion sur la gestion des « élèves bolides » en maternelle (Jean-Jacques Vidal)... et un courrier de lecteur (Denis Lemerrier).

Bonne lecture. ♦